

Zebroek au bahut : la musique, les adolescents et la culture.

Chaque année, Zebroek au bahut propose des chansons à des adolescents qui en écoutent tout le jour. Il s'agit de cultiver leur désir de musique dans les deux sens du terme. Le faire grandir, l'élargir et le nourrir d'un savoir enrichissant.

Avec le concours de professeurs dont l'investissement auprès des élèves force le respect, Zebroek au bahut s'est affirmé comme un dispositif faisant le pari (réussi) de l'intelligence, de la sensibilité des élèves et de leur disponibilité à rencontrer des formes musicales et des propos parfois éloignés de leurs « habitudes ». IL s'agit d'un parcours éducatif de plusieurs mois au terme duquel, les élèves rendent un journal de classe réalisé collectivement et publié sur Internet.

Ce parcours est articulé autour de chansons organisées autour d'un thème donnant au programme une cohérence et une lisibilité particulièrement utiles aux enseignants. « Je fais c'que je veux » (une forme d'appel à l'indépendance et à l'affirmation de soi), « Belles et beaux » (l'image de soi, celle des autres, les critères du beau), « Un monde meilleur » (celui à espérer et à construire, celui qu'on se fabrique pour soi, celui des vacances...), « Ensemble » (l'altérité, l'amour, l'amitié) ou cette année, « Bizarre, bizarre » (la création hors des sentiers battus) ont constitué le fil conducteur des dernières éditions qui ont touché de 1200 à 1600 adolescents. Cette année, sous l'intitulé « Dans ma chambre », les élèves sont invités révéler à interroger et peut-être partager un peu de leur espace intime.

Les chansons sont rassemblées dans un livret à la qualité éditoriale exigeante, réalisé par nos soins. Outre les textes et une présentation de chaque chanson et de son interprète, le livret comporte de nombreuses indications permettant d'inscrire les chansons dans leur temps et de les situer dans un courant. Ces informations sont complétées par une chronologie historique leur permettant de prendre sens dans l'histoire contemporaine. Enfin, conseils sur le travail demandé, glossaire et dico musical complètent le livret remis à chaque élève.

Des conférences, des concerts et des rencontres avec des artistes majeurs ponctuent le parcours.

Chaque matin, lorsque débute la conférence de Zebroek au bahut, beaucoup de musique a déjà coulé dans les oreilles des adolescents. Le leur faire mesurer est en général ce par quoi débute la rencontre. En quelque sorte nous mettons en évidence un acte que sa quotidienneté banalise et en soulignons de fait l'importance. Il n'en a pas toujours été ainsi leur disons-nous : le walkman, le disc man, le lecteur mp3, sans évoquer le radio réveil, la télé, la console de jeux ou l'autoradio qui accompagne les déplacements familiaux n'ont pas toujours existé. Comment écoutait-on la musique « avant », il y a longtemps (pas toujours simple de situer les espaces temporels : à quoi renvoient les expressions « il y a cinquante ans, il y a cent ans ? Parlons-nous bien de la même chose ?). Les réponses sont variées. Du « gros disque noir » à la « radio » jusqu'à « l'église où les bourgeois écoutaient la musique », elles sont souvent drôles et pertinentes et tombent finalement « juste » : on en jouait soi-même. Dans tous les cas elles révèlent des connaissances, organisées ou intuitives, que le cadre du projet auquel ils sont invités à participer permet de délivrer sans « crainte », sans retenue.

Les chansons sont inscrites dans une perspective de cinquante ans. Les élèves sont ainsi invités à rencontrer des formes musicales, des arrangements, des façons de chanter et de « sonner », des expressions et des figures étrangères à leurs perceptions quotidiennes. Une chanson, c'est d'abord du son. Avant d'entrer dans les paroles, la poésie, de se laisser emporter par son sens puis de questionner la personnalité du chanteur, c'est... de la

musique, une sensation sonore. La première étape est donc l'écoute. Celle-ci fait immédiatement appel à des impressions, des images qui varieront d'un élève à l'autre en fonction de tout ce qu'il sait déjà. Nous sommes régulièrement surpris de l'étendue de ce registre : les oreilles des élèves sont pleines d'informations qu'il est passionnant de mettre à jour. Ils le font souvent avec une extrême pertinence mêlée d'une sensibilité toujours évocatrice. Souvent ce moment conduit tel élève à sortir d'une réserve habituelle, à tel autre d'entrer dans un jeu d'échange de connaissances à la surprise du professeur ou encore à cet autre de révéler des goûts soigneusement mis à l'abri du regard, pressenti comme moqueur, de la classe.

Les idées reçues des adultes sur le champ des possibles en prend un coup. Là où on attend un plébiscite étroit sur le rap, on découvre que Charles Aznavour est une icône intouchable. Quand on se prépare à du rejet, on assiste à une discussion nourrie sur « L'affiche rouge » de Léo Ferré avec une belle digression sur la Résistance et la place des étrangers en France.

A aucun moment Zebroch au bahut ne fait preuve de prosélytisme musical ou ne prêche la « bonne musique », laquelle, bien sûr, serait aux antipodes de ce dont regorgent baladeurs et mp3 cachés au fond du cartable.

D'abord, bien malin qui sait vraiment ce qu'ils recèlent, et nous avons le sentiment qu'à ce jeu-là, nous irions tous de surprise en surprise. La grande diversité des origines culturelles des élèves rencontrés s'entend dans les baladeurs. Les stars du hit-parade côtoient des musiques plus personnelles, dont une bonne part est héritée du cadre familial où assurément sont à l'œuvre des phénomènes de transmission passionnants. Nous avons en tête que les adolescents ont aujourd'hui des parents qui eux-mêmes appartiennent à des générations qui ont entretenu un rapport intime avec la musique.

Ensuite, nous ne perdons pas de vue notre objectif premier : nourrir les connaissances et l'esprit critique des jeunes auxquels nous nous adressons. Ce qui nous permet de mesurer, j'insiste, l'étendue d'une curiosité, terriblement mésestimée par le monde des adultes. Décortiquer les chansons c'est fatalement mettre à jour des connaissances en musique, en français, en histoire, voire en géographie, parler de création, évoquer la mode et l'air du temps (si changeants) et surtout s'appuyer sur une sensibilité rarement prise en défaut. L'oreille est une très bonne conseillère et s'y fier conduit souvent les élèves à toucher juste, sentir juste. Il appartient ensuite aux adultes de nourrir ce cheminement du vocabulaire et des connaissances adéquats. Ce qui laisse poindre la nécessité d'une formation des enseignants.

Zebroch au bahut repose sur la réalisation d'un travail que les élèves réalisent en groupe dans le cadre de leur classe : chroniques de chansons, articles, parodies vont constituer un journal qui prendra cette année l'allure d'un webzine, petit journal qui sera conçu et diffusé sur le site zebrochabahut.net spécialement conçu pour cette action. La réalisation de ce travail est accompagnée par les enseignants bien sûr et par notre équipe qui revient dans les classes pour des travaux dirigés. La visibilité des travaux sur le net est importante : voir son travail, le mesurer à celui des autres et le faire voir, notamment dans le cadre familial.

Temps fort de l'action, la rencontre avec des artistes. Assister à une répétition, discuter avec des créateurs de leur travail et de leur parcours (cd et biographies sont remis à chaque classe), c'est prendre la mesure d'un travail en cours. Quand les représentations médiatiques et la marchandise fixent une fois pour toute la musique dans une interprétation et dans un format sonore, cette rencontre enrichit le rapport des élèves à la musique. Nous soulignons que la chanson est un objet vivant et la salle de concert son lieu d'élection. En concluant le

parcours par un grand concert les deux facettes du travail artistique sont proposées aux élèves : après la répétition, la représentation.

Il n'est nullement question de se substituer d'une manière ou d'une autre à l'Éducation nationale et aux cours de musique qui, bien que terriblement insuffisants, sont au programme du collège pour une heure par semaine. Ils sont en revanche absents du secondaire.

L'école se prête bien à l'esprit du projet. L'endroit idéal pour toucher ce public sont le collège et le lycée, notamment le lycée professionnel : lieu de mixité sexuelle et sociale, lieu de travail bénéficiant d'un encadrement de qualité, il garantit la durée, l'ancrage et l'efficacité de notre démarche.

Plus qu'une action de sensibilisation, Zebrook au bahut s'est donné au fil des ans les moyens de sa durée, de sa profondeur. Avec les enseignants et les élus, nous avons décidé d'assumer pleinement une ambition éducative qui garantisse aux actions culturelles de ne pas être sans lendemain et qui en fasse un peu plus que des bons moments, appelés à figurer au rang des bons souvenirs, mais in fine peu structurantes. Ce parti-pris plonge ses racines dans les traditions politiques d'un territoire et d'une population habitués à combattre et dépasser de profondes inégalités sociales et culturelles.

Une récente recherche menée par un laboratoire de sciences de l'éducation révèle que notre dispositif contribue à la réussite éducative des élèves, notamment parce qu'il combat les inégalités sociales qui minent les parcours scolaires. Cependant, nous accordons le plus grand prix à ce que la dimension ludique soit évidente pour tous. Nous ne sommes ni dans le prêche ni dans la mission, tout le sérieux que nous y mettons ne nous fait pas perdre de vue qu'il ne s'agit que de chansons. En retour, la légèreté du propos nous impose le plus grand sérieux. Je vois volontiers dans cette double approche une des clefs de notre succès dans les classes.

Zebrook au bahut reste une action culturelle dont la dimension massive ne doit pas faire oublier que l'éducation artistique est bien maltraitée en France. Théâtre, cinéma, arts plastiques ou musique doivent enfin trouver une place digne de ce nom dans les programmes et bénéficier des moyens requis. Nous savons tous combien la transmission des patrimoines culturels et artistiques est capitale pour que les individus accèdent à une « humanité » riche et libre. Ce » n'est pas un luxe inabordable dans un des pays les plus riches de la planète ?